

des analyses empiriques poussées. En revanche, on peut regretter qu'il ne nous renseigne pas mieux sur les ressemblances et les différences qui existent entre ses univers de croyance et des notions apparemment plus ou moins semblables que l'on rencontre chez d'autres linguistes, telles que "background knowledge" (l'école anglo-saxonne), "espaces mentaux" (Fauconnier), "mémoire discursive" (Berrendonner), etc. J'aurais notamment beaucoup aimé lire une discussion des rapports entre les univers de croyance et la théorie de la polyphonie élaborée par Ducrot et son équipe. Certaines notions semblent comparables sans pour autant se recouvrir. Ainsi, la prise en charge de l'énoncé joue un rôle essentiel dans les deux théories, mais apparemment pas exactement de la même manière. Ce léger soupir de regret – peut-être personnel – ne peut cependant jeter la plus petite ombre sur l'admiration qu'excite le modèle sémantique construit par Martin. Cet auteur a réussi à élaborer une théorie cohérente qui est susceptible de rendre compte d'une vaste classe de phénomènes linguistiques à première vue tout à fait disparates. Quiconque s'intéresse à la sémantique des langues ne pourra se passer de cette troisième œuvre de la série portant sur la logique du sens, car, comme le dit Martin dans sa conclusion: "En somme, les univers de croyance sont le lieu où des formes propositionnelles prennent des valeurs de vérité: c'est dire assez qu'ils se situent à la base de l'édifice théorique" (p. 174).

Henning Nølke  
Copenhague

### Langue française

Avigail Azoulay-Vicente: *Les tours comportant l'expression de + adjectif*. Librairie Droz, Genève-Paris, 1985. 257p.

Les constructions du type illustré dans (1)-(3)

- (1) Il n'y a qu'une place de libre.
- (2) J'ai vu quelque chose d'intéressant.
- (3) Qui connaissez-vous de célèbre?

ont toujours posé des problèmes pour les grammairiens du français. Traditionnellement il y a au moins trois analyses. La séquence *de + adjectif* pourrait être une sorte de génitif où le *de* est à rapprocher du *de* de *la maison de ma mère*. La séquence *de + adjectif* pourrait aussi constituer une unité prédicationnelle à rapprocher de la phrase relative *Je le vois qui arrive*. Enfin, on pourrait dire que la séquence *de + adjectif* n'est qu'un adjectif joint à un NP par la préposition *de*.

Dans sa thèse soutenue à l'université de Paris VIII, Avigail Azoulay-Vicente (AAV) reprend le problème de savoir comment il faut analyser la séquence *de + adjectif* des constructions (1)-(3). Sa solution, qui s'inscrit dans la théorie standard étendue, est – il faut le dire – beaucoup plus complexe que les solutions traditionnelles, mais elle permet à la fois d'en garder ce qu'il y avait de juste d'un point de vue intuitif et de les dépasser.

L'étude d'AAV est répartie en quatre chapitres. Dans les chapitres I et II, AAV présente toute une série d'arguments en faveur de la représentation suivante:

- (4) [<sub>pp</sub> [<sub>p</sub> de] [<sub>AP</sub> ...]]

Syntaxiquement la séquence *de + adjectif* est donc considérée comme un simple syntagme prépositionnel et non pas comme une phrase "raccourcie" où *de* serait ou bien un élément

dominé par le nœud COMP (ou CP) ou bien un élément ayant la même valeur sémantique que le verbe *être* dans les phrases du type *cette place est libre*.

Pour ce qui est de la distribution de la séquence *de* + adjectif, AAV propose de l'engendrer ou bien sous le nœud S ou bien sous le nœud N", ce qui donne les structures suivantes pour les phrases (1)-(3):

(5) [S [NP il] [VP n'y a qu'une place] [pp de libre]]

(6) [S [NP Je] [VP [V ai vu] [NP quelque chose] [pp d'intéressant]]]

(7) [S [CP qui] [S [NP vous] [VP [V connaissez] [NP e]] [pp de célèbre]]]

(5)-(6) n'ont pas subi de changements transformationnels, tandis que le *qui* de (7) a été déplacé à gauche de la position [NP e] d'objet direct par la règle "déplacer a".

Dans les chapitres II et III, AAV aborde le problème de savoir comment il faut représenter (1)-(3) au niveau de la forme logique. En voici en substance les points essentiels. L'élément qui est en relation avec *de* + adjectif est converti en variable. Au lieu de *une place*, *quelque chose* et NP e on aura une variable  $x$  qui fait partie d'une expression propositionnelle du type  $p(x)$ . Le même élément syntaxique déclenche en plus l'introduction d'un quantifieur Q qui lie le  $x$  de  $p(x)$ . On aura donc  $Qx: p(x)$ . Enfin AAV propose que la séquence *de* + adjectif introduit le domaine dénotatif de la variable  $x$ , ce qu'elle désigne par l'expression " $x \in D_A$ " où  $D_A$  est le domaine d'individus dénoté par l'adjectif de la séquence *de* + adjectif. Ainsi la fonction de *de* consiste seulement à introduire le domaine  $D_A$  de l'adjectif A. La forme logique des constructions (1)-(3) et de leurs structures correspondantes se résument donc selon le schéma suivant:

(8)  $Qx: x \in D_A, p(x)$

où Q,  $D_A$  et p varient selon le quantifieur, l'adjectif et le type de proposition choisis.

Ce qui me semble intéressant dans ces représentations c'est que la notation par variable permet à AAV de dire à la fois que *de* + adjectif n'est rien qu'un syntagme prépositionnel ordinaire, que ce syntagme ne peut apparaître dans une structure sauf si cette structure contient déjà un quantifieur et que celui-ci introduit deux prédications, celle introduite par le verbe et ses arguments et celle portée par l'expression  $x \in D_A$ . Une bonne partie des intuitions parfois assez vagues et même contradictoires des grammairiens traditionnels et structuralistes trouvent ainsi d'une façon naturelle et sans contradiction interne leur place dans cette analyse d'inspiration générativiste.

Que l'analyse d'AAV ait un contenu explicatif est incontestable, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de problèmes du tout.

Par exemple, il me semble peu satisfaisant d'utiliser la notation ensembliste " $x \in D_A$ " à l'intérieur d'une formule logique. Cette notation laisse entendre que n'importe quelle expression ayant un ensemble d'individus pour dénotation peut être gouvernée par la préposition *de*. Or il est bien connu – et AAV le répète encore une fois – qu'il ne peut s'agir que d'adjectifs et non de substantifs par exemple. Je pense qu'il vaut la peine de regarder de près la relation entre l'adjectif de la séquence *de* + adjectif et le NP auquel l'adjectif est relié, surtout dans le but de comprendre pourquoi *de* n'accepte que des adjectifs d'un groupe restreint, un fait qui reste inexpliqué même après l'étude d'AAV.

A titre de conclusion je voudrais faire la remarque suivante. AAV rapproche entre elles les structures (5) et (7) parce qu'elles mettent en cause le même type de référence indéterminée. Si on se tourne vers le danois on découvre les faits suivants. Les pronoms indéfinis du type *quelque chose* admettent l'adjonction directe d'un adjectif, cf. (9) qui est la traduction directe de (6):

- (9) Jeg har set noget interessant  
je ai vu qch. intéressant

Étant donné l'hypothèse d'AAV on s'attendrait donc à trouver à peu près la même différence dans le cas de (7). Mais le danois ne connaît pas ce type de construction. Il est nécessaire de recourir à une construction comportant une phrase relative:

- (10)a. Hvem kender du der er berømt?  
Qui connais-tu qui soit célèbre?

- (10)b. \*Hvem kender du berømt?  
Qui connais-tu célèbre?

Les propriétés sémantiques proposées par AAV pour expliquer l'apparition de la séquence *de* + adjectif en français ne s'appliqueront donc pas sans problèmes au danois. Quoiqu'il en soit AAV nous a présenté une hypothèse intéressante sur cette drôle de séquence qu'est *de* + adjectif en français.

Finn Sørensen  
Copenhague

### Langue italienne

Harro Stammerjohann (ed.): *Tema-Rema in Italiano. Theme-Rheme in Italian. Thema-Rhema im Italienischen*. Symposium, Frankfurt am Main, 26/27-4-1985. Gunter Narr, Tübingen, 1986. IX + 288p.

L'idea centrale di questo simposio, secondo l'organizzatore, Harro Stammerjohann, è stata di coordinare gli approcci della teoria *tema-rema* all'italiano. È questo un motivo assai meritevole, e l'apparizione degli atti permette ora a un pubblico più ampio di farne il bilancio.

Degna di riflessione è l'osservazione introduttiva della prefazione di H. Stammerjohann: "Per quanto la teoria della prospettiva funzionale della frase, originariamente la supposizione di un'articolazione tema/rema a livello della frase, non sia affatto nuova, essa comincia solo adesso a mostrare la sua produttività." (p. VII). Questa osservazione ci porta a ricordare, da una parte, il processo di trasmissione dei risultati di ricerca in regole grammaticali, a scopo didattico, processo spesso troppo lungo, e dall'altra parte, la questione della fondatezza e dell'applicabilità della teoria *tema-rema*. In prospettiva storica, tale teoria risale alla psicologia linguistica della fine dell'800, che introdusse (soprattutto grazie al lavoro di Georg v. d. Gabelentz e di Hermann Paul) la distinzione tra soggetto/predicato grammaticale e soggetto/predicato psicologico. La concezione funzionale subentra alcuni decenni più tardi con Vilem Mathesius e la scuola di Praga. Fin dall'inizio, la questione della definizione è fonte di vivaci discussioni: pare ci siano tante definizioni quanti sono gli esperti in campo. Questa confusione concettuale è già stata osservata con acutezza da Otto Jespersen in *The Philosophy of Grammar*, London, 1924, in cui egli passa in rassegna ben 11 definizioni del soggetto/predicato psicologico o logico, per concludere così: "It is much better to retain the traditional terms, but to restrict them to domains where everybody knows what they import, i. e. to use subject and predicate exclusively in the sense of grammatical subject and predicate, and to discountenance any proposals to attach to these words the adjuncts 'logical' and 'psychological'." (p. 150). Ciononostante, in questo e in altri lavori di Jespersen si trova una ricchez-